

# «Le Sacrifice», pièce de théâtre liturgique présentée à Baie-Egmont



(J.L.) La pièce de théâtre liturgique *Le Sacrifice*, sera présentée le Vendredi saint à 19 h 30, en l'église Saint-Philippe et Saint Jacques de Baie-Egmont. Le père Eloi Arsenault joue le rôle de Jésus. Environ 85 personnes sont engagées dans le succès de cette grande production, qui nous fera voir le dernier souper, le procès, la Passion **et la mort du Christ**. A Pâques, on verra dans le chœur de l'église de Baie-Egmont, un tombeau ouvert, duquel sortira une lumière vive, symbole de la résurrection du christ.

Nous présentons en pages centrales, une entrevue avec le père Eloi Arsenault, notre personnalité de la quinzaine, et aussi des photos de la pièce, ainsi que des témoignages des comédiens dans les rôles clés. \*

**(Lire en pages 10 et 11)**

Sur la photo, on voit les soldats qui retirent Jésus de la croix et qui s'apprentent à le mettre au tombeau.  
(Photo : Loïc Vennin)

# Loterie Des p'tits 2\$ pour les Jeux est lancée

(J.L.) Chaque année, la Société des Jeux de l'Acadie (SJA) lance sa grande loterie Des p'tits 2 \$ pour les Jeux. Chaque comité régional de la SJA reçoit son lot de billets et le comité régional de l'Île-du-Prince-Édouard ne fait pas exception. M. Robert Maddix, nouveau député libéral du 3e district électoral du comté de Prince a fait l'acquisition lundi matin, du premier billet, vendu par Mme Bernice Arsenault, présidente du comité de la loterie pour l'Île.

Les athlètes vendront des billets du 5 avril jusqu'au 16 avril. Les adultes qui sont intéressés à vendre des billets et courir la chance de gagner des prix très intéressants peuvent communiquer avec M. Edgar Arsenault, agent en loisirs pour le gouvernement provincial. \*



# Bonne participation au banquet du hockey mineur Évangéline

Par Jacinthe **LAFORÉST**

Le banquet de fin de saison de l'Association du hockey mineur Évangéline a eu lieu dimanche

après-midi à la Légion de Wellington. La salle était remplie des jeunes hockeyeurs, qui sont plus d'une centaine, et de leurs parents et amis.

Chaque joueur, des plus jeunes qui participent à l'école de hockey, jusqu'aux plus vieux, ceux qui font partie de l'équipe Midget, ont reçu une médaille de participation et d'encouragement.

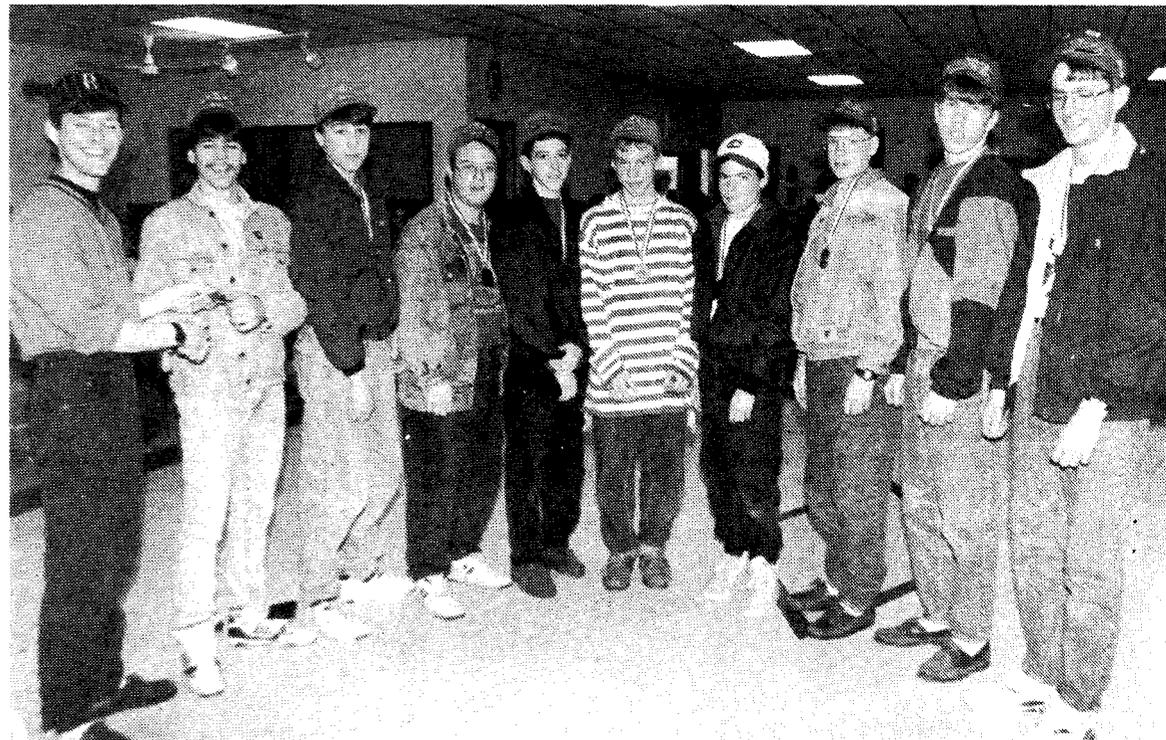
Albert Arsenault et Raymond Gallant, les deux maîtres de cérémonie, ont aussi remis neuf prix spéciaux, parrainés par le garage Wellington Esso : les médailles d'accomplissement Esso.

Ces médailles n'avaient pas été distribuées pour les dernières années. Mais maintenant, l'Association du hockey mineur est contente

de les distribuer de nouveau, car les catégories ont été échangées. Au lieu du joueur le plus utile, on donne maintenant une médaille au joueur le plus dévoué. «Les joueurs les plus utiles sont souvent les plus doués, et n'ont pas besoin de travailler aussi fort que d'autres. Le joueur le plus dévoué n'est pas nécessairement le meilleur mais il travaille fort», ont indiqué les dirigeants de l'Association du hockey mineur.

Les gagnants de ces médailles sont, dans la catégorie Midget, Ghislain Bernard pour le joueur le

plus dévoué, Daniel Arsenault pour le plus amélioré et Eddie Arsenault pour le meilleur esprit sportif. Dans la catégorie Bantam A, le joueur le plus dévoué est Jason Arsenault, le plus amélioré est René Arsenault et le meilleur esprit sportif est allé à Jamie Perry. Pour la catégorie Bantam B, le joueur le plus dévoué est Michel Arsenault, le plus amélioré est Randy McNeill et le meilleur esprit sportif est Gilles Gallant. Les médailles ont été remises par M. Gérard Arsenault, représentant du garage Wellington Esso. \*



Gérald Arsenault, représentant du garage Wellington Esso, félicite Eddie Arsenault. Viennent ensuite Ghislain Bernard et Daniel Arsenault pour les Midget; Jamie Perry, Jason Anenault et René Anenault pour les Bantam A; Michel Anenault, Randy McNeill et Gilles Gallant pour les Bantam B.

# Comment pardonner? Un livre essentiel

---

**Par E. Elizabeth CRAN**

---

Vous avez de la difficulté à pardonner même les petites offenses? Vous feriez bien de connaître le nouveau livre du père Jean Monbourquette, OMI, qui s'appelle *Comment pardonner?* Le père Monbourquette s'est d'abord intéressé au sujet du pardon parce que lui-même trouvait cela difficile. Et en l'étudiant à fond, il a appris non seulement que pardonner fait du bien à celui ou celle qui pardonne, mais que pardonner est un processus, et non l'action d'un moment. Il comprend douze étapes depuis la décision de «ne pas se venger et faire cesser les gestes offensants» jusqu'au point où l'on puisse vraiment «célébrer son pardon».

Mais avant cela, selon Jean Monbourquette, il faut comprendre clairement ce que c'est le pardon et dans quelles conditions on peut commencer le voyage qui se terminera par le pardon complet. On ne peut, dit-il, commander le pardon. Pardonner ne veut dire ni oublier ni nier l'offense. Ce n'est pas non plus «une démonstration de supériorité morale». C'est «une aventure humaine et spirituelle». L'offensé y «mise sur la valeur de l'offenseur». Et on ne peut même pas commencer cette aventure tant que l'offense continue.

À chaque étape du pardon, le père Monbourquette propose un exercice psychologique pour que le lecteur approfondisse ce qu'il vient de lire. Donc ce n'est pas un livre à lire tout d'un trait. Au contraire, il faut le savourer lentement et ne pas avoir peur de le laisser de côté si on constate être arrivé à une impasse. Le ton du livre est surtout encourageant. Il ressemble à la voix d'un parent qui encourage l'enfant à essayer quelque chose de nouveau et essentiel à sa croissance. Et il s'adresse à tous ceux et celles de bonne volonté sans distinguer entre les chrétiens, les demi-chrétiens, ceux et celles qui pratiquent une autre religion, et leurs voisins qui n'ont aucune foi.

Pas besoin de recommander *Comment pardonner?* aux lecteurs de *La Voix Acadienne*. Savoir qu'un tel livre existe et comment on y traite le sujet du pardon, voilà une recommandation plus que suffisante.

Le père Jean Monbourquette est professeur à l'Institut de Pastorale de l'université St-Paul d'Ottawa. *Comment pardonner?* est édité par Novalis, C.P. 990, Outremont, Québec, H2V 4S7. \*



**Par Jacinthe LAFOREST**

**En cette Semaine sainte, en ce temps de Pâques, La Voix acadienne, en collaboration avec Bonjour Atlantique, présente une personne qui a fait de l'Évangile son modèle et des Écritures, son inspiration. Éloi Arsenault est présentement curé de la paroisse Saint-Philippe et Saint-Jacques de Baie-Egmont. Cette paroisse vivra des heures intenses Vendredi saint car on y présentera une dramatisation du dernier repas, du procès de Jésus, de sa Passion et de sa mort sur la croix. Et c'est justement l'abbé Arsenault qui jouera le rôle de Jésus.**

**(La Voix acadienne) Quel effet cela fait-il de jouer le rôle de Jésus dans une dramatisation comme Le Sacrifice?**

**(Éloi Arsenault)** C'est une expérience qui me fait vibrer beaucoup, à ce que Jésus a pu sentir comme rejet, comme sentiment d'abandon, en terme de limites humaines, du poids du péché, en même temps que son immense amour qu'il nous partage à Pâques.

**(V.A.) Qu'est-ce que Pâques représente pour vous?**

**(É.A.)** Pâques, c'est le sommet de la vie spirituelle du peuple de Dieu. C'est la façon la plus exquise d'exprimer notre foi, dans le partage de la souffrance de Jésus, durant la Semaine sainte, et dans le partage de la grande joie de la résurrection. Pour moi, Pâques, c'est ce qui donne un sens à toute la vie chrétienne. Sans la résurrection, notre foi est vaine. C'est la rai-

son ultime, pour laquelle on croit.

**(V.A.) Avez-vous l'impression que c'est facile pour les gens de comprendre cela?**

**(É.A.)** J'ai l'impression que des fois, on a de la difficulté à comprendre l'ampleur du cadeau que Jésus nous fait, en nous manifestant son amour. Mais le défi, c'est justement d'arriver à y croire.

**(V.A.) Est-ce pour cela que le carême existe, pour nous aider à croire?**

**(É.A.)** Le carême, c'est un temps choisi et précieux pour nous inciter à la conversion, à vivre davantage dans la vérité de Jésus-Christ. Je pense que pour la majorité des gens, le carême c'est une décision personnelle de se regarder dans ses attitudes, dans ses comportements et dans ses actions, pour s'enligner dans la direction indiquée par les paroles du Seigneur.

**(V.A.) Est-ce pour encourager les gens à se regarder, que vous montez une pièce de théâtre comme Le Sacrifice?**

**(É.A.)** Les gens ont une bonne base de foi. Le Sacrifice leur fait vivre d'une façon assez intime ce que Jésus a voulu nous dire. Le Sacrifice devient comme une catéchèse intensive de tout ce qui est l'amour de Dieu pour nous, pour les jeunes et pour les adultes. Malheureusement, l'Église n'arrive pas toujours à donner la véritable image d'un Dieu fait pleinement homme, mais qui, en même temps, va au-delà de ce qui est humain. Avec Le Sacrifice, on peut représenter dans une «coquille de noix» ce que Dieu est pour nous.

**(V.A.) Vous parlez de ce que l'Église n'arrive pas à faire. Croyez-vous que l'Église a besoin de changer pour se rapprocher des gens?**

**(É.A.)** L'Église a absolument besoin d'une grande transformation, l'Église que nous avons maintenant est une église pyramidale. Le pouvoir, les décisions, l'autorité, tout cela part du haut, et descend vers la base. De plus, l'Église que nous avons maintenant est largement menée



**Avola Gallant, Marie (photo : Loïc Vennin)**

Quand elle se retrouve à genoux devant la croix, quand elle prend la tête de son fils dans ses mains et l'embrasse une dernière fois, les larmes qui coulent le long des joues d'Avola ne sont pas fausses. Et, quand elle parle de Jésus, elle l'appelle «mon fils» : «Quand je vois mon fils qui est mort, quand je vois ce qu'il a passé à travers pour nous autres, ça me fait vraiment de la peine.»

par des hommes, à cause d'une «soi-disante» tradition. Moi je vois une Eglise «table-ronde», où tous et toutes auront un sens d'appartenance égal et un rôle à jouer. De plus en plus, les gens prennent conscience que l'Eglise, c'est eux. Ils veulent participer, non seulement dans les services et les ministères comme la communion et les offrandes, mais ils veulent aussi participer à la prise des décisions.

À Baie-Egmont, nous avons toujours environ 200 personnes engagées dans le fonctionnement de la paroisse, dans les différents ministères. La base essentielle est en place pour le changement, pour le début d'un temps nouveau dans l'Eglise, pour que le peuple de Dieu, reprenne sa juste place dans l'Eglise. C'est le temps maintenant d'aller plus loin. Au lieu de rester toujours 50 ans en arrière, ce serait beaucoup plus positif si l'Eglise suivait le rythme de notre monde d'aujourd'hui et était à l'écoute des besoins de ce monde.

(V.A.) **Croyez-vous qu'on est à la veille de voir cette Eglise «Table-Ronde»?**

(É.A.) Avant de pouvoir avancer vers une Eglise nouvelle, nous devons nous poser deux questions : 1- Les femmes se sentiront-elles plus à l'aise à cette table, alors qu'on leur refuse en-



core le sacerdoce? 2- Est-ce que de jeunes hommes et de jeunes femmes se sentent compris s'ils disent avoir la vocation au sacerdoce mais qu'ils ne sont pas considérés comme des candidats ac-

ceptables, parce qu'ils n'acceptent pas le célibat? Si on veut une Eglise table-ronde, comme notre évêque semble le souhaiter, où tous et toutes auront un rôle à jouer, il est grand temps qu'on débâte de ces questions.

(V.A.) **Vous avez dit qu'environ 200 personnes étaient engagées dans le fonctionnement de la paroisse. Que font ces personnes?**

(É.A.) Nous avons un conseil de paroisse et des comités, nous avons des servants de messe, des ministres de la communion, des gens qui font les lectures, qui s'occupent des offrandes, nous avons des parents catéchètes, nous avons une chorale et des musiciens, une fois par mois, nous avons une messe spéciale pour les jeunes. Ils sont tous prêts à participer.

(V.A.) **Croyez-vous que les temps que nous vivons influencent la foi des gens?**

(É.A.) En ces temps d'incertitude, c'est très important de s'armer très fortement de vie spirituelle. C'est toute la com-

munauté qui doit se sentir responsable par son témoignage de foi et de solidarité envers les plus pauvres et les plus démunis, à tous les points de vue.

**(V.A.) Personnellement, comment vous sentez-vous dans votre rôle de prêtre?**

**(É.A.)** Je vis cela d'une façon très positive. C'est un défi intéressant parce que j'ai l'impression d'avoir une bonne nouvelle à apporter aux gens. J'ai à leur dire qu'ils sont aimés de Dieu. Et je peux seulement leur faire saisir cela en me faisant proche d'eux, en partageant leurs souffrances et leurs peines, comme leurs joies.

**(V.A.) Comment faites-vous pour toujours savoir quoi dire pour aider les gens?**

**(É.A.)** Si tu es proche de tes gens, tu vas pouvoir leur dire ce qui est important, positif et consolant. Il faut être prêt à pleurer avec les gens et à rire avec eux.

**(V.A.) Vous devez savoir que les gens vous admirent. Comment réagissez-vous face à cela?**

**(É.A.)** Cela me fait me sentir très petit et très humble. J'ai une mission que j'essaie de vivre le mieux possible parce que j'y crois. Si je me sens heureux, et bien dans ma peau d'être prêtre, c'est que je me sens aimé des gens, et je me sens capable de leur apporter des éléments d'espérance, de soutien et de réconfort. Je rencontre beaucoup de visages de Jésus dans les personnes que je côtoie tous les jours. Les gens ont soif d'amour, de vérité et de justice. Il y en a qui souffrent. Je me dis que s'il n'y a personne pour leur dire qu'il y a un Dieu qui nous aime et qui est vivant, ils sont privés de ce qui peut donner un sens à leur vie.

**(V.A.) Avez-vous des loisirs?**

**(É.A.)** La musique a toujours joué un rôle très important dans ma vie. Je viens d'une famille où il y a beaucoup de musique et de fraternité. J'y trouve aussi un lieu de support et de relaxation extraordinaire. En plus, je fais des exercices, chaque semaine à Summerside. Je fais un mille de



natation par semaine, je fais des poids et haltères régulièrement. C'est bon pour mon équilibre mental, physique et spirituel. J'ai toujours cru dans l'adage «Dans un corps sain, une âme saine».

**(V.A.) Les gens vous connaissent non seulement comme prêtre, mais aussi comme un pionnier dans le domaine coopératif. Ils vous connaissent aussi depuis deux ans, comme le président de la SSTA. Avez-vous de la difficulté à concilier tout ça?**

**(É.A.)** J'ai compris il y a quelques années déjà que Dieu nous demande d'être pleinement ce qu'on est. Je suis un Acadien à 100 pour 100 et j'ai des convictions qui viennent avec cette identité.

Je crois fermement dans la coopération et c'est pourquoi j'ai fondé la Coopérative funéraire de Palmer Road, la première à l'est du Québec. Et je crois aussi fermement dans le respect des droits des peuples et des êtres humains et c'est pourquoi je suis président de la SSTA. Ce sont tous des compléments très motivants pour mon ministère.

**(L'abbé Éloi Arsenault est aussi le fondateur du Centre Goëland à Cap-Egmont, du groupe d'appui pour les alcooliques anonymes (AA) dans la région, du premier groupe de scouts catholiques en français à l'Île. Il était l'animateur vedette du camp culturel Ti-Sou et on en passe.) \***

Pierre (à Armand) Arsenault joue à la fois le rôle du bon (l'apôtre Pierre) et du méchant (le juif caïphe qui demande la mise à mort de Jésus). Mais Pierre a suffisamment d'expérience pour cela. «J'aime le théâtre depuis longtemps. J'en ai déjà fait quand j'étais à l'Université du Manitoba à St-Boniface.» Pour un comédien comme lui, la Passion du Christ est une merveilleuse occasion : «C'est un vrai drame de théâtre : la trahison, la solidarité, l'amitié, la persécution, tout.»



**Pierre Arsenault, le bon et le méchant**  
(photo : Loïc Vennin)

Jouer Judas dans la Passion du Christ est certainement le rôle le moins envié. Pourtant, cela ne gêne pas **Éric** car, depuis cinq ans qu'il joue dans la pièce, il en retire une «grande satisfaction», celle de «faire sa part pour donner plus d'intérêt au public.» Pour lui, le «monde est tanné de seulement venir à la messe. Ils veulent que ça bouge, ils veulent voir quelque chose de différent.»



**Éric Galant, Judas** (photo : Loïc Vennin)



La Cène te dernier repas que Jésus Christ prit avec ses apôtres ta veille de ta Passion, réunit, de gauche à droite : Kevin Arsenault, Réginald Maddix, Vincent Gallant **Alan** Gallant Pierre (à Armand) Arsenault, père Eloi Arsenault (Jésus), Paul Cyr, Pierre (à Alyre) Arsenault, Eric Gallant, Henri Arsenault et Wayne Gallant. C'est **las** de ce repas que Jésus prit le pain et le vin et l'offrit à ses apôtres instituant ainsi /'Eucharistie. (photo : Loic Vennin).

# Christal Cormier mérite un prix



La Légion royale canadienne organise annuellement un concours d'essais et d'affiches à l'occasion du 11 novembre. Christal Cormier, en 6<sup>e</sup> année à l'école Évangéline a participé à ce concours et elle a mérité le deuxième prix pour la province. M. Amard Gallant, membre et l'exécutif de la Légion de Wellington et président d comité d'essais et d'affiches a présenté son certificat à Mlle Cormier récemment. Le certificat s'accompagnait d'une somme de 0 \$. Le travail de Mlle Cormier sera jugé au niveau de la province, plus tard.

# Daniel Caissie sera conférencier invité

Daniel Caissie est de ces gens qui débordent d'énergie et qui ne refusent jamais une occasion de partager les choses qui leur tiennent à coeur. Il s'est adressé aux participants de l'Académie jeunesse régionale de l'Île plus tôt ce printemps et il a été très apprécié des jeunes, car il a parlé de sa expérience de vie, selon un communiqué.

Malgré son jeune âge (il a 30 ans),

Daniel Caissie a accumulé une foule d'expériences de travail professionnel et de travail dans sa communauté, ce qui lui a valu d'être récompensé à plusieurs reprises. Il est entre autres le fondateur de la Maison des Jeunes à Saint-Antoine au Nouveau-Brunswick et il en a été le coordonnateur jusqu'en septembre 1992. Il est le vice-président fondateur du Conseil de la Jeunesse

du Nouveau-Brunswick.

C'est donc un travailleur communautaire autant qu'un grand bénévole. Parmi ses activités professionnelles, mentionnons son travail comme éclairagiste, travail qui l'amène à faire la conception, la direction des éclairages et des équipes techniques de nombreuses émissions de télévision comme Maritimes en direct, Posséder

mon entreprise, Les Démons du midi, A Comme Artiste avec Antonine Maillet, le Jour du Seigneur, les Jeux de l'Acadie 1992, le Ce Soir.

En plus de cela, il est propriétaire et consultant principal d'une firme qui offre de la formation en leadership, en motivation, en communication et en développement personnel. Future Leadership de Moncton existe depuis 1982. En 1991, Daniel Caissie a ajouté un volet Production à sa compagnie. Ce volet de sa firme offre des services techniques tels que l'organisation, la coordination et la conception des éclairages, la sonorisation pour des spectacles, des pièces de théâtre. Productions Future Leadership s'est occupée de faire la coordination, la consultation et l'installation de tous les services techniques du Pays de la Sagouine en 1992.

Daniel Caissie a reçu une solide formation dans bien des domaines. Il est caméraman, il a suivi un cours de formation à la direction des bénévoles : marketing, leadership,

motivation, planification à court et à long terme, gestion du temps et gestion financière. Il a suivi des cours en conduite de réunion efficace, en principes de management, en technique de communication et d'animation, et une foule d'autres cours, dans diverses institutions des Maritimes et du Québec.

C'est donc avec grand plaisir que le Comité (SSTA) des Acadiens et des Acadiennes de la région Évangéline aura ce jeune homme comme conférencier invité.

Tous les membres de la SSTA qui habitent la région Évangéline, et ceux et celles qui souhaiteraient devenir membres, sont invités à venir à cette importante réunion annuelle, au cours de laquelle on adopte les priorités pour l'année qui vient. Il va sans dire que le grand projet de société « Se bâtir en communauté » reste la priorité pour le CARE, qui continue d'appuyer le projet de façon concrète en prêtant les services de son employée pour des périodes déterminées. \*

# Pêcheurs, fermez vos écoutilles

Ottawa (APF) : «À moins que l'on ne déploie davantage d'efforts pour convaincre les navigateurs de l'importance de préserver l'intégrité et l'étanchéité des navires, les accidents continueront de prélever un lourd tribut de navires et de vies humaines».

Après avoir étudié les causes de deux graves accidents maritimes mettant en cause des bateaux de pêche, le Bureau de la sécurité des transports du Canada en est venu à la conclusion que les pêcheurs ne sont de toute évidence pas au courant des renseignements sur la sécurité qui sont diffusés par Transports Canada.

Le 16 décembre 1990 le «Nadine» coulait au large des Îles-de-la-Madeleine alors qu'il revenait à son port d'attache par mauvais temps. Deux des dix personnes à bord survécurent à l'accident. Le 30 janvier dernier, le dragueur de pétoncles «Cape Aspy» parti de Lunenburg en Nouvelle-Ecosse en direction du banc de George coulait par mauvais temps au large de l'île Cape Sable. Bilan : cinq morts. Ces deux accidents avaient ceci en commun : les écoutilles et les portes étanches étaient ouvertes malgré le mauvais temps.

Le Bureau a émis des recommandations provisoires au ministre des Transports Jean Corbeil. Il recommande que le ministère des Transports prenne des mesures pour que les propriétaires, les exploitants et les capitaines de navires reçoivent la formation voulue et aient en main les procédures en ce qui concerne la fermeture de toutes les ouvertures extérieures et intérieures de leur navire.

Le Bureau recommande aussi que le ministère des Transports évalue l'efficacité de ses méthodes de diffusion de l'information sur la sécurité maritime, qui est destinée aux capitaines et aux pêcheurs.

Depuis 1975, des portes et des écoutilles non fermées ont été responsables de 17 autres naufrages qui ont coûté la vie à 23 personnes.\*

# La tradition et le moderne, réunis sur la scène du Carrefour



*Jeannita Bernard et ses musiciens ont donné une performance très appréciée du public. On notait dans la salle la présence des participants au voyage échange des groupes de Jeunesse Acadienne avec des jeunes franco-phones d'Alberta.*

---

Par Jacinthe **LAFORÉST**

---

Qui a dit que la musique traditionnelle et la musique moderne n'allaient pas ensemble? On a eu la preuve du contraire, mercredi dernier, lors du spectacle intitulé Soirée de musique traditionnelle, qui a eu lieu à la salle Port-LaJoye du Carrefour de l'Isle-Saint-Jean.

Louise Arsenault a ouvert le bal avec son violon et son enthousiasme. Elle a présenté plusieurs pièces musicales, dans le plus pur style traditionnel acadien, communiquant en même temps sa joie de vivre et son amour de la musique. Elle n'a pas hésité à faire quelques pas de gigue, tout en jouant du violon.

La mise en scène du spectacle était très simple et décontractée. Jacques Arsenault de Mont-Carmel, qui agissait comme maître de cérémonie, avait conçu le spectacle un peu sur le modèle «Talk Show» où le maître de cérémonie prend quelques minutes pour parler avec ses invités et les faire mieux connaître. Le public semble avoir apprécié cette façon de faire.

Après Louise Arsenault, Jeannita Bernard est entrée en scène en compagnie de ses musiciens, Rhéal Arsenault, Angèle Rix et Robert Arsenault. L'auteur-compositeur et interprète Jeannita Bernard est bien connue de la communauté acadienne de l'Île. Parmi ses chansons les plus populaires, il y a notamment «La chanson de mon village» et «C' est une mélodie d' amour».

Après une courte intermission, Jacinthe Laforest est entrée en scène, accompagnée du guitariste et maître

de cérémonie Jacques Arsenault. Le public semble avoir apprécié ses chansons, La P' tite Poule à Colin, À la claire fontaine et le Roi Renaud. Jacinthe Laforest a surpris l'auditoire. Elle a même été qualifiée de «découverte de la soirée» par Donald DesRoches, président du comité culturel du Carrefour de l'Isle-Saint-Jean.

Le spectacle a pris fin sur les notes de Réal Pelletier, qui a habitué le public à une qualité sonore bien particulière. Il a entre autres interprété sa chanson «Ensemble sur la mer» qui a été une des chansons finalistes du concours de CBC, et une des chansons préférées du public, À la claire fontaine. Il a aussi interprété quelques-unes des chansons qu' on retrouve sur son album «Now & Then» qui est présentement en vente. Avec une pointe d' humour, il a incité les gens à acheter son disque en anglais, pour lui permettre de faire un en français.

Le spectacle était enregistré par CBC à Charlottetown et il se pourrait qu' il soit diffusé sur les ondes de CBC, à l' émission Main Street. Le tout n' a pas encore été déterminé.

# Le nombre de personnes sous le seuil de la pauvreté augmente au Canada

**Ottawa** (APF) : Le nombre de personnes vivant sous le seuil de la pauvreté a fait un bond spectaculaire entre 1990 et 1991 selon une mise à jour des statistiques publiées par le Conseil national du bien-être social dans son rapport Profil de la pauvreté 1980-1990.

En 1991, 4,2 millions de Canadiens vivaient dans la pauvreté. Mais pire encore, le nombre d'enfants âgés de moins de 18 ans vivant dans la pauvreté s'élevait à 1,2 million.

En 1990 soit au début de la récession, le nombre de personnes pauvres s'élevait à 3,8 millions et il y avait 1,1 million d'enfants pauvres.

Ce sont les mères seules âgées de moins de 65 ans et ayant à leur

charge des enfants de moins de 18 ans qui ont le plus haut taux de pauvreté au pays.

C'est au Manitoba où le taux de pauvreté était le plus élevé, suivi du Québec, de Terre-Neuve et de la Saskatchewan. Ce taux était le plus bas à l'Île-du-Prince-Édouard et en l'Ontario.

Les personnes travaillant dans les services, en agriculture, dans les pêches et dans l'exploitation forestière ainsi que les commis étaient les plus susceptibles de vivre dans la pauvreté.

Chez les hommes seuls, la pauvreté, cela voulait dire un revenu de 7 787 \$ en 1991, ce qui représentait 30 pour 100 du revenu moyen pour l'ensemble des hommes seuls, qui s'élevait à 26 066 \$. La situation

était meilleure chez les femmes seules et pauvres, alors que leur revenu était de 7 753 \$, soit 35 pour 100 du revenu moyen des femmes seules au Canada, qui s'établissait à 22 040 \$ en 1991.

Pour la moitié de ces hommes et de ces femmes, les gains tirés d'un emploi représentaient respectivement 89 pour 100 et 93 pour 100 de leur revenu total. On peut donc travailler et quand même vivre dans la pauvreté.

Ce sont les femmes seules et pauvres âgées de plus de 65 ans qui s'en tirent le mieux au pays avec un revenu moyen de 11 407 \$, ce qui représente 66 pour 100 du revenu moyen des femmes canadiennes dans cette catégorie.\*



## TIGNISH: LE PASSÉ, LE PRÉSENT ET L'AVENIR

Par E. Elizabeth CRAN

# Un nouveau comité dont on avait besoin

L'Association coopérative de Tignish vient de mettre sur pied un nouveau comité, le comité des relations entre membres. Le mandat de ce comité, qui remplace le comité d'éducation traditionnel, est de faire en sorte que la coop soit mieux connue par ses membres et ceux et celles qui n'en sont pas membres, mais qui sont clients. Et le comité doit également servir de voie de communication entre membres et employés.

Il ne faut pas regretter les années 1940 quand, selon le mythe, tous les membres d'une coop étaient des coopérateurs convaincus, il y avait peu d'employés et les problèmes de communication n'existaient pas. Ce n'était jamais le cas à Tignish, comme on apprend en feuilletant les comptes rendus des réunions du conseil. Mais à cette époque-là la coop était nouvelle. Maintenant depuis longtemps on la tient pour acquise dans toute la région de Tignish et même ailleurs dans la région Prince ouest. Voilà pourquoi je salue ce nouveau comité.

Comme j'ai signalé dans une chronique de l'été passé, il y a parfois de quoi se plaindre de notre coop, surtout dans la section garage. Un comité pour recevoir et étudier de telles plaintes et pour chercher des façons d'améliorer la situation en question, c'est déjà mieux que devoir aller trouver un membre du conseil. Malheureusement on perçoit le conseil comme un groupe éloigné des autres membres. Mais ceux et celles qui siègent au nouveau comité sont jeunes en majorité et veulent améliorer les côtés faibles de la coop pour la rendre plus utile et plus utilisée. Grâce à eux, les suggestions positives aussi bien que les plaintes ont plus de chance d'être suivies.

Puisque le comité vient tout juste de se mettre sur pied, je ne peux donner les noms de ses officiers ni décrire ses premiers projets. Cependant je sais qu'il va organiser une fête de Pâques pour les enfants - ce qui attirera aussi les mamans et quelques papas. Un deuxième projet, qui illustre très bien le besoin d'un tel comité depuis des années, c'est d'organiser une réunion annuelle plus intéressante, plus amusante même. Les quelques membres qui y assisteront cette année à la fin d'avril n'auront plus, j'espère, à écouter la lecture de chaque rapport quand ils l'ont déjà sur papier devant eux. C'est là l'une des meilleures façons d'ennuyer les gens à mourir. Le comité essaiera plutôt de faire de cette réunion annuelle un événement auquel on aimera consacrer une soirée. Je m'attends à quelques surprises de ce côté. Souhaitons bon courage et bonne chance aux cinq ou six membres de ce comité. Et espérons que le fait de son existence et les noms de ses membres se répandront vite chez-nous.

# Gagnants de la soirée des communications du Club 4-H



Sur la photo, on aperçoit, de gauche, Pierre Gallant, Jules Gallant, Steven Gallant, Ghislain Bernard, Caroline Bernard, Ghislaine Bernard et Gloria Wood.

(J.L.) Chaque année, à cette époque-ci, le Club 4-H Evangéline tient sa soirée des communications. Il s'agit d'un concours oratoire au cours duquel on choisit les jeunes qui se rendront aux compétitions du district de Summerside. Ces compétitions auront lieu le 7 avril pour les juniors et les intermédiaires et le 14 avril pour les seniors et les démonstrations.

Ghislain Bernard a mérité le 1<sup>er</sup> prix chez les seniors, avec un discours sur les décisions qui l'attendent en tant que diplômé de l'école Evangéline; Serge Bernard a pris la 2<sup>e</sup> place. Chez les intermédiaires, Ghislaine Bernard a pris la 1<sup>re</sup> place, avec un discours sur son

expérience au voyage échange à Jonquière; Gabriel Bernard est arrivé 2<sup>e</sup>, Chez les juniors, Caroline Bernard a parlé des animaux et elle a mérité la 1<sup>re</sup> place; Cassandra Arsenault est arrivée 2<sup>e</sup>.

Dans la catégorie démonstration simple (une personne), Steven Gallant est arrivé 1<sup>er</sup> avec sa démonstration sur comment faire des mouches artificielles avec des plumes et des poils d'animaux. Dans la catégorie démonstration double, c'est Jules et Pierre Gallant qui ont eu le 1<sup>er</sup> prix. Les juges, Simonne Arsenault et Jeannette Farrell, n'ont pas donné de 2<sup>e</sup> prix dans ces catégories. La soirée des communications a eu lieu le 29 mars.

## Tournoi de quilles

Les membres du Club 4-H participent à de nombreuses activités, notamment un tournoi de quilles qui a lieu chaque printemps entre les clubs d'un même district. Le tournoi du district de Summerside aura lieu le lundi de Pâques à Summerside et six membres du Club Evangéline ont été sélectionnés pour y participer. Au niveau junior, ils sont Pierre Gallant et Scott MacTaggart; au niveau intermédiaire, il y a Ghislaine Bernard et Adam Gallant; au niveau senior, on retrouve Gilles Bernard et Ghislain Bernard. Bonne chance.\*

# LETTRE AU RÉDACTEUR

*(NDLR) M. Bernard Gaouette de Québec fait souvent parvenir de courts messages aux lecteurs de La Voix acadienne. Cette fois ci, il nous a fait parvenir une copie d'une lettre que Mme Catherine Callbeck, notre première ministre, lui a fait parvenir en réponse à une lettre de félicitations que lui-même lui avait envoyée. Deux choses à souligner dans cette lettre : elle est écrite en français, et elle n'est pas signée.*

Le 10 février 1993

M. Bernard Caouette  
C.P. 683  
Ville-Marie (Québec)  
JOZ 3WO

Monsieur,

Je vous remercie de votre lettre du 29 janvier dernier dans laquelle vous me faisiez part de vos félicitations et de vos vœux de succès à l'égard de ma récente élection à la direction du Parti libéral.

Il faut dire que j'ai grandement apprécié le mandat qui m'avait été confié comme députée fédérale de Malpeque, durant lequel j'ai eu l'occasion de rencontrer bon nombre d'insulaires et de Canadiens des plus extraordinaires.

Maintenant que j'ai accédé au poste de premier ministre de l'Île-du-Prince-Edouard, je suis impatiente de me mettre à la tâche afin d'aborder les nombreux défis qui se posent à la province. Mon souhait le plus ardent est de servir les citoyens de l'Île-du-Prince-Edouard de mon mieux.

En terminant, permettez-moi de vous dire que votre geste a été grandement apprécié.

Avec tous mes remerciements, je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

La première ministre  
de l'Île-du-Prince-Édouard

# Joyeuses Pâques à toutes et à tous

**La fête de Pâques est la fête la plus importante du calendrier liturgique, à cause de sa signification, que l'abbé Éloi Arsenault nous explique dans une entrevue reproduite au centre du journal cette semaine.**

**Pour aider les gens dans leur réflexion et rendre cette fête encore plus réelle, la paroisse de Baie-Egmont a décidé de représenter Le Sacrifice, une pièce de théâtre qui avait été montée pour la première fois à Palmer Road, il y a déjà plus de cinq ans.**

**Dans la région Evangéline, la présentation de la pièce avait fait relâche pour quelques années et elle revient en force. Les gens de la paroisse de Baie-Egmont investissent beaucoup de temps et d'énergie dans cette production à caractère liturgique, «une catéchèse intensive» selon l'abbé Éloi Arsenault. Environ 85 personnes se sont engagées au succès de l'entreprise. N'hésitons pas à aller partager avec eux une expérience qui nous enrichira tous.**

**Pâques est aussi la fête du printemps, du renouveau, de la renaissance, de la vie. Joyeuses Pâques...**

**Les avantages de faire partie d'un réseau**

**Comme on le sait déjà, l'Unité scolaire 5 a présenté une demande officielle au ministre de l'Éducation, pour pouvoir maintenir la classe française à St. Eleanors. L'Unité n'avait toujours pas reçu de nouvelles au début de la semaine, mais en page 3, nous présentons cette semaine des extraits de lettres d'appui qui ont été envoyées de groupes de parents répartis partout au Canada, et particulièrement, de la Fédération des parents de l'Île et de la Commission nationale des parents francophones, l'organisme parapluie qui les regroupe tous.**

**Par l'entremise d'un réseau bien établi qui regroupe des parents de partout au Canada, le ministre de l'Éducation de l'île, M. Paul Connolly, jusqu'à nouvel ordre, est maintenant au courant que les parents de Summerside et de toute la province ne sont pas seuls, et qu'ils ont derrière eux l'appui de tous celles et ceux que l'éducation en français intéresse au Canada. C'est un appui que le ministre ne peut pas se permettre de négliger.\***

Jacinthe Laforest

# 82, Le Chez-Nous, selon Lévi Gallant, «C'est pas meilleur au paradis»

ont  
pa-



Vendredi dernier, il y avait déjà 11 résidents au Chez-Nous. Le matin, ils aiment écouter la télévision. C'est à ce moment-là que nous en avons rencontré quelques-uns. De gauche à droite, on voit Lévi Gallant, Leonard Gaudet, Ida Gallant (bénévole et secrétaire du Chez-Nous) et Alina Gallant. M. Joseph Richard était assis plus loin.

## Par Jacinthe LAFORÉST

Lévi Gallant croit au projet dit centre de soins communautaire dans la région Évangéline depuis le début. Il a été le premier à investir une somme considérable dans le projet, et il était l'un des premiers à en franchir le seuil, mercredi dernier, lorsque le Chez-Nous a ouvert ses portes.

Interrogé sur comment il aimait sa nouvelle maison, Lévi Gallant a répondu «C'est pas meilleur au paradis». Bien sûr, il est entouré d'un personnel compétent, il n'a plus besoin de se faire cuire à souper, il est en compagnie de gens avec lesquels il a grandi.

Son oncle, Josephat Richard autrefois de Cap-Egmont, est aussi un résident du Chez-Nous. «J'ai passé 12 ans aux appartements à

Miscouche et depuis un an, j'étais à la Miscouche Villa» explique-t-il. «Il fait beau ici, je connais tout le monde».

Il a grandi non loin de chez Alina Gallant (belle-mère d'Antoine Richard, l'administrateur du Chez-Nous) qui est arrivée au Chez-Nous le 1er avril, et ça n'était pas pour faire un poisson d'avril à son beau-fils. «Ils m'ont permis d'apporter quelques petites choses comme des souvenirs de mon 50e anniversaire de mariage et ça m'aide à me sentir chez-nous. J'ai même apporté mon petit orgue avec moi. Jusqu'asteur, j'aime ça. Le manger est bon». Elle ne l'aurait pas avoué d'elle-même mais lorsqu'on lui demande si elle trouve les hommes beaux, elle sourit. Alina Gallant vivait aux appartements pour personnes âgées à Wellington.

Leonard Gaudet vient juste d'arriver au Chez-Nous. Il est allé passer l'hiver chez sa fille à Toronto et il est revenu ici dès l'ouverture du Chez-Nous, où c'est déjà le printemps.

Il faut dire que le personnel et les fidèles bénévoles du Chez-Nous ne reculent devant aucun effort pour que les résidents se sentent bien à l'aise dans leur nouveau Chez-Nous. L'une de ces bénévoles est Ida Gallant, qui passe littéralement ses journées avec les résidents, depuis l'ouverture. Elle arrive le matin et s'informe pour voir si tout le monde a bien dormi, et elle s'occupe d'eux attentivement. «Je suis déterminée : Je veux que ça marche. Et puis, bien sûr, je veux qu'il y ait un petit nid pour moi, quand j'en aurai besoin».\*

# La Voix acadienne évite une hausse de frais de poste



**Mme Marcia Enman, directrice de La Voix acadienne**

---

Par Jacinthe LAFORÉST

---

La Voix acadienne a évité de justesse ce printemps une augmentation de 50 pour 100 de ses frais de poste. Grâce à une entente conclue entre Postes Canada et le ministère

canadien des Communications, l'augmentation ne sera que de 10 pour 100 par année, sur une période de trois ans.

La directrice de La Voix acadienne, Mme Marcia Enman, s'est dite très contente que le ministère des Communications ait réalisé, suite à des pressions des journaux menacés par l'augmentation, qu'il fallait faire la transition graduellement. «L'augmentation des tarifs postaux se fera moins sentir si elle est répartie sur trois ans» continue Marcia Enman.

Dans une lettre adressée à Mme Enman par le ministre des Communications Perrin Beatty, celui-ci indique que les hebdomadaires communautaires comme La Voix acadienne et leur rôle dans notre vie collective sont, depuis sa nomination, une de ses priorités. «Je crois que les hebdomadaires communautaires sont un élément important au maintien et à la promotion d'un sentiment d'appartenance au Canada» dit-il. \*

# Les parents canadiens appuient le maintien de la classe française à St. Eleanors

Par Jacinthe LAFOREST

De nombreux groupes de parents francophones du Canada ont écrit au ministre Paul Connolly de l'Éducation pour l'inciter à maintenir la classe française à St. Eleanors, en répondant favorablement à la demande de l'Unité 5.

La Fédération des parents de l'Île-du-Prince-Édouard a ouvert le bal en écrivant au ministre Connolly des le 10 mars. Dans sa lettre, la présidente Mme Céline Arsenault, indique son appui à la demande de l'Unité 5 pour du financement dans le but de maintenir la classe française.

«La fermeture de la base militaire à Summerside a eu des effets néfastes sur le nombre de francophones dans la région. Le Centre de traitement de la TPS ouvre seulement l'automne et nous anticipons que plusieurs familles francophones déménageront dans la région de Summerside pour combler les postes bilingues» de dire Mme Arsenault. «La Fédération est confiante que le nombre d'inscriptions continuera d'augmenter car déjà, la maternelle de l'an prochain compte huit inscriptions» note-t-elle. Toujours selon la Fédération des parents de l'Île, la diminution draconienne dans le nombre des inscriptions de la classe française est tout à fait anormale et devrait se redresser, comme l'indique l'augmentation du nombre d'inscriptions pour l'an prochain et comme l'indique aussi une

étude réalisée au niveau national par la Commission nationale des parents francophones (CNPFF).

Ce dernier organisme a d'ailleurs écrit le 19 mars au ministre Connolly pour appuyer le maintien de la classe française. «L'éducation en français au Canada n'a pas toujours été chose facile. A certains moments de notre histoire et dans certains endroits du pays, la pratique de l'enseignement en français a même fait l'objet de mesures législatives hostiles» note la présidente, Mme Murielle Comeau.

«En outre, l'assimilation faisant des ravages de plus en plus importants, nous avons été victimes du désintéressement significatif de plusieurs parents». Mme Comeau explique toutefois que l'arrivée de l'article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés a contribué à renverser ce courant «Depuis 1982, nos droits sont reconnus dans le plus important texte de loi au pays. Certains gouvernements ont honoré leur engagement constitutionnel et ont adopté des lois permettant aux parents francophones et acadiens de bénéficier des provisions de l'article 23. Nous pensons ici spécifiquement au gouvernement que vous représentez», continue Murielle Comeau dans sa lettre au ministre Connolly.

Selon elle, les mentalités changent et les Acadiens et les francophones sont de plus en plus portés à faire usage de leurs droits. «Il nous semble donc, dit-elle, que la classe

française de St. Eleanors mérite une période d'essai prolongée. A l'usage, les francophones constateront la valeur de ce projet et y inscriront leurs enfants», La CNPFF insiste aussi sur le fait que la fermeture de la base militaire de Summerside a drainé en dehors de cette région une partie de la population francophone qui constituait la clientèle de la classe française de St. Eleanors et la CNPFF croit aussi que l'ouverture du Centre de traitement de la TPS amènera une stabilisation de la clientèle de la classe.

La Fédération des parents francophones de l'Alberta a elle aussi écrit au ministre Connolly, de même que le Comité de parents du Nouveau-Brunswick. Dans leurs lettres res-

pectives datées du 16 mars, ces deux groupes ont communiqué au ministre leur conviction que le nombre des inscriptions allait augmenter et que les arguments présentés par la communauté francophone de l'Île et le Conseil scolaire, sont pertinents.

Les Parents partenaires en éducation de l'Ontario ont également signalé leur appui au maintien de la classe française de St. Eleanors, dans une lettre datant du 23 mars, de même que la Fédération des parents de la Nouvelle-Écosse. Le 24 mars, c'était au tour de l'Association des parents francophones de Yellowknife de signifier son appui à la communauté acadienne de langue française de l'île.

## Toujours pas de réponse

Entre temps, le Conseil scolaire de l'Unité 5 n'a toujours pas reçu de réponse officielle du ministère de l'Éducation, ni dans un sens, ni dans l'autre. «Nous avons rencontré les gens du ministère récemment, et nous attendons leur réponse» de dire M. Gabriel Arsenault, surintendant de l'éducation de l'Unité 5. «Nous sommes confiants, c'est le plus que je peux dire». Le Conseil scolaire comptait sur une réponse avant les élections provinciales. Maintenant, M. Arsenault dit attendre une réponse du ministre Connolly avant le prochain remaniement ministériel.\*

# SCI demeure convaincue que le projet sera prêt pour le 30 avril, date de clôture

*Par* Jacinthe **LAFORÉST**

Malgré la décision de la Cour rendue le 19 mars dernier, M. Paul Giannelia, président de Strait Crossinc Inc. (SSCI), la compagnie qui veut construire le pont, s'est dit convaincu que le projet sera prêt pour la date de clôture du 30 avril.

Dans un communiqué de presse émis le 24 mars, M. Giannelia a déclaré que les négociations se poursuivent avec Travaux publics Canada afin que les documents nécessaires pour le projet soient prêts pour la date requise.

La décision rendue par la Cour fédérale le 19 mars 1993 portait sur deux points principaux. Le premier était de déterminer si Travaux publics Canada avait entrepris une évaluation environnementale adéquate conforme aux exigences techniques du Décret sur les

lignes directrices visant le processus d'évaluation et d'examen en matière d'environnement. Le deuxième point était de déterminer si le remplacement du service de traversier actuel par un pont était constitutionnel.

Dans ce même communiqué du 24 mars, M. Giannelia a tenu à préciser certains points sur les deux questions.

## **A) Étude environnementale**

«Contrairement à certains commentaires et rapports publiés dans la presse, la Cour n'a pris aucune décision pour ce qui est de mettre fin au projet ou de mettre sur pied une nouvelle Commission d'évaluation environnementale pour ce projet. La Cour a déterminé que Travaux publics Canada (TPC) devait prendre une décision en vertu de l'article 12 relativement à l'avant-projet d'étude spécifique

de SCI», dit M. Giannelia. L'article 12 du Décret sur les lignes directrices visant le processus d'évaluation et d'examen en matière d'environnement exige que TPC, en tant qu'organisme responsable, effectue un examen environnemental préalable ou une évaluation environnementale de tout projet. La Cour a de plus demandé que TPC ne conclue aucun engagement exécutoire relatif au projet jusqu'à ce qu'une décision ait été prise en vertu de l'article 12 et que la décision ait été rendue publique conformément à l'article 15 du Décret sur les lignes directrices.

TPC a confirmé à SCI que la plus grande partie du travail de fond et de l'évaluation de la proposition de SCI avait déjà été effectuée pendant les diverses étapes de l'acceptation du Plan d'aménagement de l'envi-

ronnement final de SCI qui a eu lieu le 26 février 1993. TPC a de plus indiqué que les informations requises et le processus d'examen préalable/d'évaluation en vertu de l'article 12 pouvaient être entrepris sur une base accélérée, à temps pour la date de clôture du financement, soit le 30 avril 1993.

## **B) Question constitutionnelle**

La deuxième question sur laquelle la Cour s'est prononcé était la constitutionnalité de la proposition, par le gouvernement, de cesser le service de traversier, une fois la construction du pont terminée. La Cour a déterminé que les «modalités de l'Acte d'Union» doivent être amendées afin que le projet du pont de l'Île-du-Prince-Édouard puisse remplacer le service de traversier actuel. Tel qu'indiqué par la Cour dans sa décision, les amendements devant

être apportés à l'Acte d'Union peuvent être effectués par décision de l'Assemblée législative de l'Île-du-Prince-Édouard, de la Chambre des communes et du Sénat du Canada. TPC et î.-P.-É ont assuré SCI que les résolutions requises pouvaient être adoptées avant la clôture du financement, le 30 avril 1993.

D'autres parts, il faut souligner que Travaux publics Canada a décidé d'appeler de ladécision de la Cour, quant à la nécessité de **tenir un** second examen environnemental complet. TPC se dit convaincu que toutes les exigences ont été rencontrées sur ce point. Néanmoins, TPC a décidé de respecter la décision de la Cour et de tenir un deuxièmeexamenenvironnemental, sur le projet spécifique cette fois. TPC n'a pas indiqué quelle forme cet examen prendrait.\*

# Des vers au Centre préscolaire Évangéline : Un compost économique et éducatif

Par Jacinthe LAFOREST

La mode est aux valeurs environnementales, au recyclage, à la réduction des déchets, à la réutilisation des biens et une des façons de réduire de beaucoup les déchets, tout en produisant une matière riche et fertile, c'est de faire un compost.

Faire un compost, c'est bien beau l'été, car la terre n'est pas gelée. Mais l'hiver, c'est plus compliqué. On peut continuer d'accumuler pelures de légumes, fruits, pains et graines de café et attendre le printemps pour qu'elles puissent se décomposer. On peut aussi se faire un compost à l'année longue à l'intérieur, et c'est ce que le Centre préscolaire Évangéline a décidé de faire.

Jusque là, rien de bien spécial. Sauf que la matière première pour leur compost est formée de vers de terre, aussi appelés vers rouges (red worms). «Nous en avons commandés une livre à un homme de Sydney au Cap-Breton qui en a un élevage. Dans une livre, il y a entre 1 500 et 2 000 vers». Et ça grouille.

Le principe est très simple. On place les vers sur une litière de papier journal, dans un contenant en plastique assez grand et on leur donne nos restes à manger. «Au début, on n'avait pas mis de terre, mais ils ont l'air beaucoup plus heureux depuis que nous avons ajouté une couche de terre sur le dessus» de dire Yvonne Gallant., directrice du



Sur cette photo, les enfants participant au programme La Maisonnée du vendredi matin ont, pour la première fois, l'occasion de voir les vers de proche. Ils sont très curieux à propos de ces petites bêtes et ils posent beaucoup de questions.

Centre préscolaire Évangéline.

Et l'aspect est plus engageant aussi. Les vers sont dans la terre. Si on creuse délicatement avec un bâton, on peut les voir à l'oeuvre dévorant des morceaux d'ananas, des raisins pourris, les coeurs de pommes, les pelures d'oignon.

Pour la maternelle, il s'agissait d'une activité peu coûteuse (une livre de vers coûte environ 25 \$) pour sensibiliser les enfants à l'impor-

tance de protéger l'environnement.

«Ici à la maternelle, on utilise beaucoup de matériel recyclé et on parle beaucoup de l'environnement. C'est aussi une façon pour les jeunes d'apprendre que les insectes ne sont pas nécessairement nuisibles» de dire Yvonne Gallant.

Selon Mme Gallant, les enfants de la maternelle sont habitués à la présence des vers. «Nous ne donnons pas les restes directement aux

vers. Nous les plaçons dans un contenant où ils sèchent et ils pourrissent. Ensuite seulement, on les donne aux vers». Selon Yvonne Gallant, les enfants savent bien maintenant quels restes ils peuvent déposer dans ce contenant.

Les enfants n'ont pas peur des vers et ne les trouvent pas dégoûtants. «Les parents ne seraient pas tous prêts à venir nettoyer le contenant, mais ils trouvent cela

intéressant» indique Yvonne. C'est surtout les papas des enfants qui s'intéressent aux vers industriels. Yvonne et le personnel du Centre préscolaire Évangéline ont d'ailleurs profité des conseils de ces messieurs, dont plusieurs sont des pêcheurs habitués à manipuler les vers de terre.

Le projet de la maternelle se divise en plusieurs étapes. L'idée de départ serait d'utiliser le compost produit à partir du travail de décomposition des vers pour planter des graines au printemps, et continuer ainsi l'éducation des jeunes sur le renouvellement des ressources naturelles. Mais comme le compost ne sera prêt qu'au mois de mai, et que la maternelle ferme ses portes à la fin de mai, Yvonne Gallant croit qu'on devra attendre à la prochaine année scolaire pour compléter toutes les étapes du projet.

Plusieurs écoles à l'Île ont des projets de compost similaires à celui du Centre d'éducation Évangéline, dont une école à Kensington. Les vers comme compost ne sont pas très populaires dans les maisons privées, à cause des préjugés qu'on peut avoir à l'égard de ces petites bêtes. Cependant, quelques familles dans la région Évangéline en ont. Les vers restent dans leur contenant, et le compost ne sent pratiquement rien. Il s'en dégage une légère odeur de terre qui n'est pas désagréable, lorsqu'on retourne le produit.\*



La Voix acadienne félicite

## **AUBREY CORMIER**

de Cap-Egmont,  
le grand gagnant  
du concours

L'Acadie à découvrir  
de Bonjour Atlantique.

M. Cormier a gagné  
un voyage pour deux  
personnes au Poitou,  
en France.